

CIE PARALLAXE

LITTLE GIRL



Texte *Origami blues* de Michel Gendarme

Mise en scène Flore Audebeau

TOUT PUBLIC À PARTIR DE 12 ANS



LITTLE GIRL

Inspiré de la pièce Origami blues de **Michel Gendarme**

Adaptation et mise en scène de **Flore Audebeau**

Création masque et marionnette : **Claire Rosolin, Cie Mouka**

Création lumière : **Christophe Cardoen**

Création sonore : **David Chiesa, Le Un Ensemble**

Production : **Cie PARALLAXE**

Sortie de création : **2021**

Tout public à partir de 12 ans

LA PIÈCE

Little Girl nous raconte une histoire de mutation, intemporelle, à la frontière de l'humanité. De la bombe d'Hiroshima à aujourd'hui, la métamorphose des corps opère, questionnant notre rapport à la monstruosité et à la beauté.

Le spectacle met en scène une jeune fille, Sadako, dont son visage, atteint par la maladie de la bombe, est abîmé. Elle souhaite faire partie du groupe des "25 vierges d'Hiroshima"*, qui pourront bénéficier d'une chirurgie esthétique afin de retrouver une beauté. Mais comment retrouver son visage? Comment se reconnaître? Comment vivre avec les stigmates de l'Histoire? Est-ce possible de se transformer? De muter vers un autre avenir?

Sadako dialogue avec un conteur, qui déblaie ce qui sembleraient être les décombres d'une ville en ruine, d'un passé fini. Ce conteur conte l'histoire et joue plusieurs personnages pour faire parler Sadako.

Au fur et à mesure du nettoyage des vestiges, nous découvrons plusieurs mutations : celle de Sadako Sasaki en 1945 au Japon, irradiée par la bombe ; celle d'une petite fille qui se transforme en grue, oiseau symbole de sagesse et de longévité ; celle du cheval qui devient aveugle ; celle qui se retrouve transformée par une chirurgie esthétique ; celle qui par la pluie noire devient monstre ; celle-ci encore qui remplit nos nuits de fantômes.

Little Girl fait référence à Little Boy (la bombe) et à nos petites filles, nos générations futures. Cette création hybride souhaite explorer la mutation humaine sous plusieurs formes. Les ombres bousculeront les dimensions et les échelles, le masque jouera sur les apparences, tandis que la lumière dévoilera au spectateur des subtilités presque invisibles. Le son quant à lui servira la narration, métaphore sonore de la mutation physique.

- *Les 25 vierges d'Hiroshima: titre des Journaux relatant les 25 jeunes filles japonaises irradiées qui ont pu partir aux États-Unis pour faire de la chirurgie esthétique, opération menée par le mécène Norman Cousins.*



INTENTION

En avril 2017, je reçois la première version de la pièce de Michel Gendarme. Je découvre un texte poétique dont les mots s'équilibrent dans une lutte fragile pour la vie et un onirisme salvateur.

Ce texte nous conte l'histoire d'une guerre et évoque une légende, qui, aussi ancienne soit elle, déclenche par sa poésie une soif d'espérance. Le récit se tisse à partir de l'histoire de Sadako Sasaki, une jeune japonaise. En 1945 à Hiroshima, les médecins lui diagnostiquent "le mal de la bombe", c'est-à-dire, dans le langage médical classique, une leucémie. Une légende japonaise raconte que quiconque confectionne mille grues en origami voit son vœu exaucé. Dans l'espoir de voir se réaliser le sien, celui de guérir, Sadako entreprend cet ouvrage. Elle réalisera 644 grues en papier avant de mourir à l'âge de douze ans.

La prose de Michel Gendarme, par le choix des mots, par leurs sens et leurs sonorités, crée un univers imaginaire. Le récit permet de donner une dimension philosophique au propos, comme un appel à la sagesse. Il ne s'agit pas à proprement parler d'un texte engagé, mais assurément d'un récit philanthropique.

Il m'a alors paru évident de mettre en scène les mots de Michel Gendarme. Le spectacle Little Girl sera une adaptation de son texte, que j'entends m'appropriier avec ma sensibilité, en mettant en avant la part féminine du corps déjà présent dans le texte.

C'est par le masque, la marionnette, le son et un travail autour de la lumière, que naîtra l'histoire de cette mutation humaine. Je pense la scène du théâtre comme l'endroit où nos fantômes peuvent prendre vie. Une trajectoire, une harmonie contextuelle entre l'espace, le texte, les corps, le son, une architecture aux multiples facettes qui permet l'utopie.

Quelles sont les conséquences de la bombe nucléaire sur l'environnement et le corps humain ? Quels monstres a créé la bombe nucléaire ? Quelles mutations cet acte a pu engendrer ? La réflexion sur cette évolution sera le fil rouge de la mise en scène de Little Girl. Un fil qui nous questionnera sur l'avenir de notre humanité, sur nos songes, sur nos rêves les plus fous.

Cette problématique du devenir de l'Homme fait écho au dernier spectacle que j'ai mis en scène : Bêtes, adaptation du texte Contre les bêtes de Jacques Rebotier, réquisitoire rageur et poétique sur la disparition des espèces animales de la surface de la Terre. Dans ce texte, l'auteur s'interroge sur la bestialité de l'homme- qu'il nomme Omme- et sur la nature profonde de celui-ci :

« Rions propre car il n'y a pas d'autres que l'omme pour massivement s'entredétruire et puis s'autodétruire. Le propre de l'omme ? Etre le seul qui détruise son nid, et avec entrain, et tout le reste avec. »

NOTES DE MISE EN SCÈNE

Sur scène, se trouvent deux personnages: un conteur qui raconte l'histoire; Sadako Sasaki qui parfois prend la parole et joue avec le conteur. Sadako est moitié humaine, moitié marionnette. La marionnettiste manipulera une marionnette portée qui se fond avec son corps. Comme un puzzle, on découvrira au fur et à mesure les morceaux de la marionnette dans une esthétique poudreuse où chaque morceau de Sadako pourrait disparaître en poussière. Sadako se transforme au fur et à mesure en grue, telle les grues en origami qu'elle plie dans l'espoir de guérir.

Au début, l'espace est composé de cailloux, gravats d'une grande maquette de ville détruite. Le conteur transforme ces cailloux et gravats en un ryoanji, jardin japonais zen circulaire. Il s'agit par cette transformation scénique de tirer l'histoire vers un onirisme plus méditatif.

Les couleurs sont sobres et tirent plutôt vers le blanc et ses nuances, le crème, le blanc cassé. La couleur majeure étant le blanc, nous travaillerons avec son négatif, le noir donné par les ombres.

Le jeu de lumière joue sur l'ambiguïté, la difficulté de discerner quelle partie du corps est réelle ou factice. Il s'agit de questionner la mutation par des apports fabriqués ajoutés à l'humain, et de fondre ensemble les questions d'attraction et de répulsion.

L'univers visuel est inspiré du cinéma de Patrick Bokanowski, par les focus qui donnent à voir des détails de l'espace scénique, ainsi que les ombres qui se jouent des échelles. Les machines lumineuses qu'inventent Christophe Cardoen sont imaginées comme le prisme de la caméra: elles nous guident dans le jeu du visible et de l'invisible, comme un travelling cinématographique.

MARIONNETTE ET MASQUE - Claire Rosolin

La marionnette et le masque seront conçus à partir d'une réflexion autour du visage et du corps en mutation. Afin de jouer sur l'attraction et la répulsion, notre démarche va se concentrer à la fois sur le questionnement de la beauté, et chercher une image symbolique de l'attraction;

Un travail sur la matière poudreuse et lisse qui peut tomber en poussière est envisagé sous laquelle peut se trouver une matière plus décharnée, chair à vif, creusée et cousue dans la marionnette. Le masque de grue représente une mutation poétique, avec un corps qui poursuit une autre évolution, comme une réincarnation. Nous nous inspirerons des rites traditionnels japonais, où des hommes et des femmes s'habillent en "kami", élément naturel, animal. (cf photo du héron en bas de page)

« Que se passe-t-il quand je regarde autrui face à face ? "Je ne sais si l'on peut parler de "phénoménologie" du visage, puisque la phénoménologie décrit ce qui apparaît. De même, je me demande si l'on peut parler d'un regard tourné vers le visage, car le regard est connaissance, perception. Je pense plutôt que l'accès au visage est d'emblée éthique. C'est lorsque vous voyez un nez, des yeux, un front, un menton, et que vous pouvez les décrire, que vous vous tournez vers autrui comme vers un objet. La meilleure manière de rencontrer autrui, c'est de ne pas même remarquer la couleur de ses yeux ! Quand on observe la couleur des yeux, on n'est pas en relation sociale avec autrui. La relation avec le visage peut certes être dominée par la perception, mais ce qui est spécifiquement visage, c'est ce qui ne s'y réduit pas. »
E.Levinas, *Ethique et infini*.



LA LUMIÈRE - *Christophe Cardoen*

Il utilise la lumière et l'ombre comme une matière en soit. En associant des mobiles électromécaniques à des sources lumineuses, il provoque des variations de rythme, des scansion de lumières vives dans le noir profond et éprouve nos perceptions, visuelles, spatiales et temporelles. Ces instruments lui permettent de développer des techniques pour jouer de la lumière lors de performances avec des musiciens, des cinéastes, des comédiens, des danseurs.

Le travail de la lumière a une place importante dans la création des espaces, et sur le propos en lui-même. La lumière compose des illusions, invente des métamorphoses et sculpte les corps. Il s'agit de travailler sur le fil, celui de l'ombre et de la lumière, qui laisse apparaître de nouvelles mutations de l'espace, des objets, des visages. Le traitement cinématographique de la lumière inspiré par les films de Patrick Bokanowski, joue sur la déformation des perspectives et compose des tableaux vivants.

LE SON - *David Chiesa*

La musique et l'espace du sonore, sont pensés non pas comme des éléments illustrant l'action présente dans sa narration, mais plutôt sous la forme d'un parallèle sous-jacent continu. Que le traitement des éléments narratifs, ne soit pas celui de l'immédiateté mais plutôt comme des événements qui répondent aux actions dans le temps de la représentation.

David Chiesa, compositeur, imagine un continuum de sons qui se rétrécit ou s'accroît par le volume. Ce résiduel sonore, ces "traces", parfois presque imperceptibles, c'est ce qui n'est jamais dit, c'est cette pensée qu'on laisse toujours de côté, c'est ce danger qu'on veut oublier mais qui ne disparaît jamais totalement. A cette mélodie, se superposent des sons concrets, des sons qui rappellent le tissu, quelque chose qu'on arrache, qu'on décolle.... Nous découvrons alors le masque couvert de pansement... Le continuum est la métaphore sonore de cette mutation physique.

La musique, le son, seront les échos d'un indicible émotionnel. Ils ne travailleront pas le surlignage de la réalité du plateau mais bel et bien un récit contigu proposant une autre lecture de cette histoire.



DU TEXTE AU PLATEAU

Le texte initial : *Origami blues* de Michel Gendarme

Michel Gendarme est poète (plusieurs recueils aux Editions Athanor, Non-Verbal, Gros Textes), auteur dramatique (plusieurs créations et éditions : Neuf mois pour moi(s), Les premiers bijoux, Les tribulations d'Odile, Le rallye papa Noël) et romancier (Luce Lucie Lucia, Le lycée sauvage).

Avec les mots il explore le sensible, l'invisible, l'innommable, jouant du réel et de l'imaginé dans une continuité poétique intimiste et sociale.

Le partage avec d'autres artistes, musiciens, chanteurs, plasticiens, peintres, danseurs enrichit toujours plus ses champs d'exploration écrite à la lumière de la confrontation scénique et de celle du public.

Origami Blues découle d'une écriture réalisée lors d'une résidence de création d'un mois à l'école primaire André Boissière à Périgueux en janvier 2017, avec le partenariat de l'OCCE 24, la médiathèque Pierre Fanlac, la librairie Des livres et nous. La pièce a été sélectionnée par le CDL de Picardie et sera lue le 25 avril 2019 à la Comédie de Picardie à Amiens. Elle fait aussi partie des textes remarquables par les Journées de Lyon des Auteurs de Théâtre 2018, ainsi que par le festival La Mousson d'été et d'hiver. Elle fut en 2018 présélectionnée pour le Prix Lucernaire-Laurent Terzieff, parmi les dix derniers textes. Elle fait par ailleurs partie de la sélection du comité de lecture du CND Orléans / Centre Val de Loire pour la saison 2019-2020.

Little Girl

Dans la prose d'*Origami Blues* de Michel Gendarme, nous pouvons constater que le choix des mots, par leurs sens et leurs sonorités invite à nous créer un univers imaginaire. L'auteur nous donne par un agencement de figures de styles et de rythme, ce que je nommerai par une poétique du sens. La densité du langage nous donne une expressivité des images décrites, et permet effectivement une analogie suggestive, très propice à la création d'une mise en scène. Écho du temps et de notre actualité, la mutation humaine et son devenir est questionné fréquemment et devient un sujet intime et collectif.

Le travail visuel des images du texte vont petit à petit se créer en fonction du plateau de jeu. L'écriture du plateau a donc aussi une part importante dans le traitement de l'adaptation.

ÉQUIPE

FLORE AUDEBEAU : Metteure en scène et comédienne

Elle développe en parallèle aux textes contemporains, un travail de l'image par le biais de différentes matières tels que l'objet, la marionnette. Ses créations artistiques se construisent à partir de réflexions philosophiques sur l'être humain et son environnement. Elle développe ainsi certaines créations avec des recherches en amont auprès des publics, tels que des habitants d'un quartier en France ou des interviews en Asie. Ces recherches sont ensuite transposées poétiquement sur le plateau avec des artistes d'horizons variés, ce qui donne aux créations une grande place au visuel, au son, aux gestes et aux objets. Présente dans différentes compagnies de théâtre et marionnettes, ses pas l'ont menée à jouer en France, Europe, Mali et Asie du Sud-est.

CLAIRE ROSOLIN : Marionnettiste

Cofondatrice de la Cie Mouka. Elle est diplômée d'un Master Art et d'un Deust de formation aux métiers du spectacle. En 2006, elle se forme à la Damu, l'école de marionnette de Prague avec le marionnettiste Marek Beccka et le scénographe Robert Smolik. De 2004 à 2017, elle est comédienne et marionnettiste dans de nombreux spectacles tels que « Fairy Queen » d'Olivier Cadiot mis en scène par Rémy Barché ; « Bout de Table » et « Les Petites Boîtes » créé et mis en scène par Jean Luc Terrade (Cie Les Marches de l'été) ; « L'Habitant de l'Escalier » Cie Maesta Théâtre. Elle participe actuellement à la création « La petite fille et le corbeau » de la Cie Mouka, dont la sortie de création aura lieu fin 2019.

CHRISTOPHE CARDOEN : Artiste visuel- plasticien

Il utilise la lumière et l'ombre comme une matière en soit. En associant des mobiles électromécaniques à des sources lumineuses, il provoque des variations de rythme, des scansions de lumières vives dans le noir profond et éprouve nos perceptions, visuelles, spatiales et temporelles. Ces instruments lui permettent de développer des techniques pour jouer de la lumière lors de performances avec des musiciens, des cinéastes, des comédiens, des danseurs, pratiquant l'improvisation.

DAVID CHIESA : Musicien- compositeur

David Chiesa travaille l'improvisation musicale et nourrit son travail de la relation aux autres pratiques artistiques telles que le théâtre, la danse, la poésie, le cinéma expérimental ou la lumière, les arts plastiques. Son jeu s'appuie sur la matière du réel et est fortement influencé par les articulations propres aux musiques électro-acoustiques avec lesquelles il collabore régulièrement. Il fonde et dirige depuis 2012 L'Ensemble UN, un orchestre de 26 musiciens.

Inspirations:

Films : *Human Mask* de Pierre Huygues // *Pluie Noire* de Shoshei Imamura // *Sayonara* de Koji Fukada // *Holy Motors* de Leos Carax // Les films de Patrick Bokanowski

Livres : *L'empire des signes* de Roland Barthes // *En cause J. Robert Oppenheimer* de Heinar Kipphardt // *Little Boy* de Pierre Halet // *Robert Oppenheimer* de Michel Rival // *Moi, Ota, rivière d'Hiroshima* de Jean-Paul Allègre // *Mille grues de papier* de Chantal Dupuy-Dunier // *Journal d'Hiroshima* de Michihiko Hachiya //

Expositions : *Œuvres de Julien Salaud* // *Persona : potentiel de toute chose, qu'il s'agisse d'un objet ou d'un être vivant, à s'affirmer comme une présence particulière*// *Les masques* de Anna Coleman

Illustrations du dossier:

Images extraites du film de Patrick Bokanowski, *la femme qui se poudre* > Pages 4 et 8

Illustrations de Fuyuko Matsui > Page 1

Photo de Charles Fréger > Page 7

CIE PARALLAXE

La compagnie est accompagnée par les 3A, bureau d'accompagnement culture à Bordeaux et soutenue par le département de la Gironde. Elle a son siège social à Bordeaux.

Les derniers spectacles créés:

-2018: **Noir**, poésie sonore: immersion du public dans le noir, avec le musicien David Chiesa à la contrebasse, Flore Audebeau actions et texte poétique de Christophe Tarkos, lumière librement inspirée par Anthony Mc Call

2017: **Bêtes**, création marionnettique d'après l'adaptation du texte *Contre Les Bêtes* de Jacques Rebotier.

2016: **Sweet Home**: Objet et marionnette sur table à partir de 6 ans avec l'homme-racine et la femme-oiseau. Spectacle sans texte mais sonore.

2015: **À l'Endroit des Chimères**, prologue à l'éclosion d'un habitat heureux est un spectacle qui met en situation un quartier en réhabilitation et vient questionner le vivre-ensemble.

Contact artistique

Flore Audebeau

06 63 92 39 94

contact@art-hache-scene.fr

www.art-hache-scene.fr

Contact production

Les 3A

Bureau d'accompagnement culture

Brice Loisel

05 56 43 25 58 / 06 32 75 49 47

brice@les3a.fr / www.les3a.fr